

CONSIDERATIONS SUR L'ŒUVRE HISTORIQUE DE NICOLAI GRĂMADĂ

Harieta Mareci Sabol
"Ștefan cel Mare" University, Suceava

Rezumat: Revigorarea interesului pentru tot ce este legat de istorici și istoriografie în Bucovina a stimulat dezvoltarea de studii și articole retrospective. Următorul articol prezintă câteva aspecte referitoare la scrierile istorice ale lui Nicolai Grămadă, oferind șanse unei viitoare exegeze. Deși istoricul bucovinean și-a legat numele de lucrarea Studii și materiale de toponimie bucovineană - cunoscută sub titlul Toponimia minoră a Bucovinei - scrierile lui Grămadă poartă amprenta epocii interbelice, perioadă marcată de Marea Unire din 1918 și de efervescența culturală specifică timpului. Ele pot fi integrate unui vast registru istoriografic. O simplă privire asupra lor este suficientă pentru a descoperi diferite teme, circumscrise științelor auxiliare ale istoriei, istoriei culturale și sociale a Bucovinei și multe, multe altele.

Abstract: The renewed interest for all that is related to the historians and historiography in Bukovina, has stimulated the development of retrospective studies and articles. The following article presents some aspects from Nicolai Grămadă's historiographical work, providing the chances for a future exegesis. Although the bukovinean historian has linked his name by his work entitled Studies and Materials of Bukovinean Toponymy – known as The Minor Toponymy of Bukovina - Grămadă's writings bear the imprint of the interwar era, the ages that was marked by the Great Union of 1918 and the cultural effervescence. It tried to be integrated in a broad historiographical register. A look over his writings is enough to discover various themes such as falling auxiliary sciences of history, cultural and social history of Bukovina and more.

Résumé: La relance de l'intérêt pour tout ce qui est lié des historiens et de l'historiographie en Bucovine a stimulé le développement des études et des articles rétrospectifs. L'article ci-joint présente quelques aspects concernant les écrits historiques de Nicolai Grămadă, offrant des chances à une future exégèse. Quoique l'historien bukovinien ait lié son nom de l'ouvrage Studii și materiale de toponimie bucovineană – connu sous le titre de Toponimia minoră a Bucovinei - les écrits de Grămadă portent l'empreinte de l'époque de l'entre deux guerres, période marquée par la Grande Union de 1918 et l'effervescence culturelle spécifique à ce temps-là. Ils peuvent être intégrés dans un vaste registre historiographique. Un simple regard sur ceux-ci est suffisant pour découvrir de différents thèmes circonscrits aux sciences auxiliaires de l'histoire, à l'histoire culturelle et sociale de la Bucovine et beaucoup d'autres.

Keywords: historian, Bukovina, culture, toponimy, historical writings, auxiliary sciences of history, documents, erudition.

Tout en parcourant la galerie des historiens nés et formés dans l'espace bucovinien, nous nous sommes arrêtés sur un nom connu aux spécialistes grâce à son œuvre ou, au moins, à son ouvrage monumental, *Toponimia minoră a Bucovinei/ La toponymie mineure de la Bucovine*: Nicolai Grămadă. Son œuvre porte l'empreinte de l'époque de l'entre deux guerres, époque qui s'est trouvée sous le signe de la Grande Union de 1918 et de l'effervescence culturelle voulant définir le spécifique national et intégrer, dans des catégories plus amples que possible, la multitude d'initiatives sur le plan organisationnel. Il nous suffit de jeter un regard sur ses écrits pour y découvrir des thèmes variés, circonscrits aux sciences auxiliaires de l'histoire, à l'histoire de la Bucovine et aux interférences culturelles.

Biensûr, le nom de Nicolai Grămadă est lié de l'ouvrage *Studii și materiale de toponimie bucovineană // Etudes et matériaux de toponymie bucovinienne*, entré dans le circuit scientifique avec le titre de *Toponimia minoră a Bucovinei // La toponymie mineure de la Bucovine*¹, ouvrage qui l'a consacré, d'ailleurs, quoique celui-ci est apparu posthument, en 1996. Le chemin du livre vers l'imprimerie a été une véritable épopée. Tout comme sa vie. Il est né le printemps de l'année 1892, dans la famille de Ilie et de Maria Grămadă du village Zaharești, il a été le sixième enfant. Il a passé ses premières années "chez soi", dans une atmosphère idyllique – si on prend en considération les appréciations de l'un de ses descendants², mis à l'abri des problèmes et des tensions par lesquels des autres enfants de son âge avaient passé. Après ses premières années d'école, faites dans un bâtiment improvisé, il a été inscrit au Gymnase gréco oriental de Suceava. La première année de lycée a été difficile pour le jeune homme habitué avec le milieu paysan ; les prétentions accrues des professeurs de cette ville, les lacunes des classes primaires et l'inadaptabilité à la vie urbaine ont contribué à un redoublement de la classe pas voulu. Seulement l'ambition des parents l'ont déterminé à ne pas abandonner l'école, Nicolai a réussi à dépasser les obstacles ; mais cela jusque dans la VII-ème classe, lorsque l'adversité envers les sciences exactes, en spécial envers les mathématiques et la physique, à laquelle s'est ajouté le décès de son père et l'idylle née entre lui et une élève de Ilișești, l'ont apporté, de nouveau, dans la situation de redoubler l'année.

Tout en bénéficiant d'appui matériel de la société culturelle "Școala Română" ("L'Ecole Roumaine") – habitant même, les dernières classes, à l'internat de la

¹ Quoique Nicolai Grămadă avait intitulé son ouvrage *Studii și materiale de toponimie bucovineană*, l'éditeur a choisi le remplacer avec *Toponimia minoră a Bucovinei*, considérant la dernière "option" plus appropriée pour une recherche monographique, unique dans ce domaine, consacrée au Pays Haut de la Moldavie." Cf. Ion Popescu-Sireteanu, *Notă asupra ediției*, en *Toponimia minoră a Bucovinei*, București, Editura Anima, 1996, p. 29.

² Cf. aux notes dactylographiées appartenant au neveu de frère de l'historien, le professeur de Iași, Nicolai V. Grămadă, identifiées, en l'année 2004, par le professeur Raluca Găitan. Des autres repères bibliographiques offre, aussi, Dimitrie Marmeliuc, *Destine și cărți*, dans le volume Nicolai Grămadă, *Toponimia minoră a Bucovinei*, Academia Română, filiala Iași, Centrul de studii „Bucovina“, Ed. Anima, 1996, p. 5-12. Voir aussi Harieta Mareci, Nicolai I. Grămadă, "Glasul Bucovinei", 1/2005, p. 17-23.

société – il s'est inscrit à l'Université de Tchernovtsy, où il a réussi s'intégrer assez rapidement dans la vie culturelle de la ville et a pris partie aux conférences de la société culturelle *Junimea*. Mais comme le déclenchement de la guerre avait bouleversé la société de Tchernovtsy, les cours de l'Université ont été, eux aussi, suspendus ; Nicolai Grămadă avait continué son instruction à Vienne, mais pas pour longtemps, car la réalisation du stage militaire a imposé son transfert sur le labile front austro – russe de la Galice. Il a été officier volontaire dans le corps militaire roumain, “la promotion de la guerre”, fait répercuté sur ses frères, Vasile et Dumitru, enquêtés plusieurs fois par les autorités autrichiennes.

Après la fin de la guerre et la reprise de la vie quotidienne, le jeune bucovinien finalisera ses études universitaires. En 1919, à Tchernovtsy, Nicolai Grămadă avait pris l'examen de capacité aux “spécialités” roumain et latin³. C'était seulement le début d'une nouvelle carrière. Comme il voulait continuer sa préparation postuniversitaire et, comme il bénéficiait d'une bourse en quantum de 2 500 lei de la partie des autorités bucoviniennes⁴, mais aussi de l'aide de son frère, George, parti pour le Canada, Nicolai a étudié à Vienne entre 1921-1922 – où il a obtenu le titre de Docteur – ensuite à Leipzig (1922-1923) et Paris (1923-1924), réussissant à voir ce qu'il était digne à voir et, d'une certaine manière, indispensable pour la profession embrassée. En 1925, il est arrivé dans la capitale de l'Italie, comme membre de “Școala română din Roma” (“L'Ecole Romaine de Rome”), forum dirigé par Vasile Pârvan. Il a étudié à la Bibliothèque du Vatican ; le permis lui a été délivré pour finaliser son étude faisant référence à la localisation de l'antique *ozolimna*⁵.

La rentrée dans le pays a marqué le début de sa carrière comme enseignant, car tout en commençant avec l'année 1926, Nicolai Grămadă a été nommé professeur de langue roumaine et d'histoire à Tchernovtsy ; il a fonctionné au Lycée de filles et à l'Ecole Normale de garçons, pour enseigner ensuite au Lycée de garçons de Storojineț⁶. Dans la même période, il est devenu collaborateur permanent à *Codrul Cosminului*, le bulletin de l'Institut d'Histoire et de Langue de Tchernovtsy, revue qui publiera la majorité de ses études et articles.

L'obtention en 1928, du titre de “docent” en histoire avait motivé Nicolai Grămadă se présenter au concours organisé par l'Université de Tchernovtsy pour le poste de maître de conférences à la Faculté de Lettres et Philosophie, devenant titulaire sur la chaire de sciences auxiliaires de l'histoire – position détenue dans la période 1928-1940 et 1941-1944. En même temps, disposé à se confronter avec les avatars de la lutte politique, il a été proposé, en 1934, comme candidat du Parti National Libéral pour la Chambre des Députés, de la partie du département de Suceava. Malgré ses attentes, les résultats des élections ont marqué l'échec politique de l'historien bucovinien, contribuant, aussi, au refroidissement des relations entre celui-ci et les libéraux, fait qui a culminé en 1938, avec le passage au Parti National

³ Anuarul Universității „Regele Carol al II-lea“ de Tchernovtsy, 1937-1938, Tchernovtsy, 1938, p. 218.

⁴ Direcția Județeană Suceava a Arhivelor Naționale, fond *N. Grămadă*, no. 138, dossier A 18.

⁵ *Ibidem*, dossier A 18, f. 1.

⁶ *Ibidem*, dossier A 25, f. 1.

Paysan, “à la recherche d’une solution gouvernementale”⁷. Peu de temps après ce moment-ci, l’instauration de la monarchie autoritaire de Charles II a représenté la fin de l’activité politique déployée par Grămadă, quoique après 1945, il est revenu sur l’arène politique, de la part du Parti Social Démocrate, et a essayé faire partie d’un mouvement considéré comme un “contrepoids du Parti Communiste Roumain”. Malheureusement, après la fusion des deux groupes et, surtout, après la vérification demandée de ses membres, Grămadă a été obligé à renoncer à la lutte politique, l’abandonnant définitivement en faveur des recherches historiques.

Appartenant à la “génération sacrifiée”, Nicolai I. Grămadă a dû passer par les mêmes moments tragiques qui ont marqué la destinée d’autant de Bucoviniens durant l’été de l’année 1940. Après le refuge à Suceava, il est arrivé à Iași, où il a réussi à occuper un poste de maître de conférences dans le cadre de l’Université “Cuza Vodă”. Pourtant, il reviendra à Tchernovtsy après une année de recherches et inquiétudes, avec le même désir de reprendre ou, en certains cas, de recommencer ses préoccupations scientifiques et organisationnelles. Pour un biographe de

Nicolai Gramadă, il est impossible ne pas insister sur l’étape dans laquelle l’historien a détenu la fonction de directeur du “Musée de la Bucovine”, son effort consistant dans l’acquisition de biens, inclusivement par les appels adressés aux directeurs d’écoles de la Bucovine⁸. Seulement aux archives de Suceava (là, se trouve, aussi, le *fond Nicolai Grămadă*) on garde 26 demandes semblables, et cela sans penser à la multitude de documents éparpillés et perdus à la suite de l’occupation soviétique. Pour presque trois années, l’historien s’est soumis à un travail immense qui devrait offrir une organisation fonctionnelle à cette institution, rééditant, aussi, l’*Annuaire* du musée. Malheureusement, en 1944, l’expérience de l’exil devait se répéter. Pourtant, la réaction de l’homme qui avait passé par des événements similaires, a été différente. Avant de quitter la ville de Tchernovtsy, Grămadă a déclaré qu’il avait comme objectif “la sauvegarde des riches collections du Musée”, c’est-à-dire l’opposition envers l’essai des troupes allemandes d’évacuer les exposés en Allemagne. Le geste de Nicolai Grămadă a signifié, en fait, le transfert des collections muséales de Tchernovtsy à Suceava ; celles-ci constituent aujourd’hui le fond principal dans le cadre du patrimoine culturel de l’institution de Suceava⁹.

Mais comme le chemin du refuge ne pouvait pas être évité, Nicolai Grămadă a passé quelques autres mois loin de la Bucovine, plus précisément à Râmnicu Vâlcea, ville dans laquelle devraient fonctionner pour une année (entre mars 1944 et mars 1945) la Faculté de Théologie et l’Institut d’Histoire. La distance trop grande a déterminé les professeurs de la faculté à chercher des solutions et, à la suite de leurs démarches, le Ministère de l’Education Nationale a approuvé l’intégration de l’institution dans la structure de l’Université “Alexandru Ioan Cuza” de Iași et son

⁷ *Glasul Bucovinei*, l’année XXI, no. 5235, de 11 janvier 1938, p. 2.

⁸ Direcția Județeană Suceava a Arhivelor Naționale, *fond Nicolai I. Grămadă*, no. 138, dossier 132, f. 29.

⁹ Pavel Țugui, *op. cit.*, p. 376-377 (la lettre de 29 mai 1958).

fonctionnement à Suceava¹⁰. En ce sens, Grămadă a été nommé délégué du Conseil de la Faculté de Théologie, en vue de contacter les autorités de Suceava et de constater “les possibilités d’installation de la faculté et de son internat, théologique, avec le personnel tout entier de cette institution”¹¹. Après de collègues comme Milan Șesan, Cicerone Iordăchescu, Vladimir Prelipceanu, Iustin Moiescu et Ilie Grămadă, à l’institution académique transférée à Suceava, Nicolai Grămadă a occupé les Chaires de l’Histoire des Roumains et l’Histoire de la littérature roumaine¹².

Le nouvel transfert de la Faculté, à București, en 1946, a déterminé l’historien bucovinien déménager à Iași, redevenant maître de conférence à la Faculté d’Histoire et recevant, ultérieurement, la confirmation de professeur, aussi (cela en 1948, après avoir fait déjà les propositions concernant la transformation de sa “conférence” en chaire¹³). En qualité de spécialiste à la Chaire de l’Histoire de la Roumanie, l’époque médiévale, il a eu comme collègues

D. Tudor, M. Petrescu-Dâmbovița, N. Corivan, I. Chelcea, F. Horowitz, R. I. Mircea, D. Ciurea¹⁴. Toujours en 1948, Nicolai Grămadă est devenu – par nomination – doyen de la Faculté d’Histoire et Géographie¹⁵, qualité qui avait fortifié son désir de fonder l’Institut d’Histoire¹⁶.

Son statut, devenant incommode pour le régime du temps, ainsi que les complications survenues, ont hâté la retraite de l’historien, en 1952, à seulement 60 ans – considérée “l’âge de la maturité scientifique complète”. Seulement que la pension petite et les difficultés matérielles ne lui assuraient “la vie tranquille” promise par l’Etat, fait qui a obligé Nicolai Grămadă à enseigner, comme professeur suppléant, à quelques écoles générales de Iași. Impressionné par la destinée de son oncle, Ilie Grămadă, le maître de conférences de Iași a sollicité aux autorités l’accord d’une pension “spéciale, d’Etat”, situation réglementée à peine après de nombreuses interventions¹⁷. On ne peut pas dire la même chose sur l’œuvre de l’historien.

Conçue comme plan avant 1940¹⁸, finalisée environ l’année 1957¹⁹ – lorsque le manuscrit a été déposé à la maison d’édition – *Toponimia Minoră a Bucovinei // La Toponymie Mineure de la Bucovine* a reçu l’avis favorable des académiciens Iorgu Iordan et Emil Petrovici. Dans son *Raport asupra lucrării „Studii și materiale de toponimie bucovineană de N. Grămadă” // Rapport sur l’ouvrage “Etudes et matériaux de toponymie bucovinienne de N. Grămadă”*, Iorgu Iordan notait que

¹⁰ Gheorghe Giurcă, *Facultatea de Teologie de la Suceava*, en “Codrul Cosminului”, nouvelle série, no. 5 (15), Suceava, 1999, p. 326.

¹¹ Vasile Loichiță, *Facultatea noastră teologică și-a redeschis biblioteca*, en “Făt-Frumos”, l’année XVIII, no. 2, 1945, p. 76; voir aussi Gheorghe Giurcă, *op. cit.*, p. 327.

¹² Gheorghe Giurcă, *op. cit.*, p. 327.

¹³ *Monitorul Oficial*, no. 290/13 décembre 1948, p. 9995.

¹⁴ Dimitrie Marmeliuc, *op. cit.*, p. 6.

¹⁵ *Monitorul Oficial*, no. 290, de 13 décembre 1948, p. 9997.

¹⁶ Dimitrie Marmeliuc, *op. cit.*

¹⁷ Pavel Țugui, *op. cit.*, p. 371.

¹⁸ *Ibidem*, p. 379.

¹⁹ *Ibidem*.

celle-ci “contient une richesse immense de toponymiques, ramassés des sources écrites, anciennes et nouvelles, mais aussi par ses correspondants [...] Je ne connais pas une collection de telles dénominations plus riche que celle-ci et, donc, plus intéressante pas seulement pour la connaissance du passé, modeste, par la force de choses, mais réelle, c'est-à-dire vive, des contrées bucoviniennes, concernant lesquelles nous apprenons de ce matériel toponymique tant de choses dignes à retenir, mais aussi pour la compréhension de la manière dans laquelle prennent naissance les toponymiques en général”²⁰. A son tour, Emil Petrovici écrivait “L’ouvrage de Nicolae Grămadă contient un numéro très grand de toponymiques et de noms topiques de la Bucovine, extrêmement importants pour l’histoire de la langue roumaine, pour l’ethnographie du peuple roumain, pour l’étude des habitations roumaines de cette partie-là du pays, ainsi que pour l’étude des relations entre la population roumaine et celle ukrainienne qui a habité jadis et qui habite encore en Bucovine. L’étude de ces toponymiques peut donner des renseignements sur quelques problèmes concernant l’histoire du peuple roumain. Pour cela, je suis d’avis que cet ouvrage soit publié par la Commission pour l’étude de la formation de la langue et du peuple roumain”²¹. La mort de l’historien a ajourné ensuite, avec plus de presque une demie siècle, l’imprimerie. A peine après l’année 1990, le Centre d’Etudes “Bucovina” din Rădăuți, sous l’égide de l’Académie Roumaine, a initié l’édition. *Toponimia minoră a Bucovinei // La toponymie mineure de la Bucovine* a été rédigée sur la base des documents, des actes de vente – achat, des actes de délimitation, des cartes cadastrales du XVIII-ème siècle et a deux parties : A. *Studii de toponymie minoră // Etudes de toponymie mineure* (une définition de l’objet et des méthodes de la toponymie mineure – composante des sciences auxiliaires) et B. *Materiale de toponymie minoră și identificări de localități // Matériaux de toponymie mineure et identifications de localités* (dans laquelle l’historien identifie 6 groupes de toponymes mineurs, liés de l’homme – l’homme comme être religieux, mœurs, occupations ; l’histoire – noms de voïvodes, peuples, titres de grands dignitaires, brigands ; le sol – la qualité du sol, des détails de planimétrie ; la flore – arbres, céréales ; la faune – animaux domestiques, sauvages, oiseaux ; divers – appellatifs populaires, bruits, termes obscènes). En ce qui concerne les toponymes des villages bucoviniens, ceux-ci sont classifiés en fonction des sources documentaires : noms anciens, qui se trouvaient dans les actes de la commission autrichienne de délimitation de leurs villages et de leurs domaines de 1782, des noms compris dans les cartes cadastrales des villages bucoviniens dressées par les Autrichiens entre 1782 et 1787, toponymes du XIX-ème siècle, dès le début du XX-ème siècle etc.

Biensûr, la contribution de Grămadă à l’histoire de la Bucovine ne se résume seulement à *Toponimia minoră // La toponymie mineure*. Deux de ses ouvrages font référence au village natal, Zaharești. Il s’agit de l’article *Anul zidirii bisericii din Zaharești // L’année de la fondation de l’église de Zaharești*²² – dans lequel il

²⁰ Dimitrie Marmeliuc, *op. cit.*, dans le *vol. cit.*, p.7-9.

²¹ *Ibidem*, p. 9.

²² Nicolai Grămadă, *Anul zidirii bisericii din Zaharești*, “Codrul Cosminului”, II-III, Tchernovtsy, 1925-1226, p. 35-80

constate que l'édifice religieux a été bâti avant l'année 1542 – et de l'étude *Din trecutul satului Zaharești // Du passé du village de Zaharești*²³ – une monographie de l'habitation dans laquelle on retrouve des informations relatives à la fondation, aux maîtres, aux habitants.

En 1957, Nicolai Grămadă a publié l'étude *Aspecte de viață din trecutul orașului Suceava // Aspects de vie du passé de la ville Suceava*²⁴, un ouvrage assez ample, dont il ne manque pas les références sur l'histoire politique et sur la vie religieuse spécifique à l'habitation. La première partie présente les événements de la première attestation documentaire (1388) et jusqu'à la décadence, résultat du déménagement de la capitale de la Moldavie à Iași (les XVI-ème – XVII-ème siècles). Grămadă a essayé une reconstitution des limites de la ville médiévale et du tableau des églises disparues, de Sainte Parascheva, Vovidenia et Saint Toader et jusqu'aux églises les Saints Archanges, celle luthérienne et celle catholique. De plus, les références à la Cour princière, à la Cité Princière et à la petite cité de Șeptilici dévoilent le fait que Grămadă a commencé, l'été de 1947, les fouilles archéologiques du plateau Șeptilici et que, à son intervention, la Commission des monuments historiques a déclaré la petite cité comme monument historique.

Une autre étude qui s'encadre dans la catégorie des matériaux de l'*Histoire de la Bucovine est Sătenii și stăpânii în Bucovina între 1775 și 1848 // Les villageois et les maîtres en Bucovine entre 1775 et 1848*²⁵, ouvrage qui analyse les relations sociales au niveau du village bucovinien, de la perspective de la législation autrichienne, mais aussi de celle de la Moldavie du XVIII-ème siècle, surtout des lois adoptées par les princes régnants Constantin Mavrocordat et Grigore VI Ghica. On mentionne les 4 catégories de villageois (frunțași – ceux avec 6 bœufs, plusieurs vaches, chevaux et moutons ; mijlocași – avec une paire de bœufs et plusieurs vaches ; codăși – avec un bœuf et vaches ; colibași – sans animaux et sans terre). Au moins, la dernière partie de l'étude est destinée aux abus commis sur les paysans (comme par exemple, la croissance exagérée de *robotă*, le travail dans les jours de dimanche, la soustraction des terres rustiques et des parties de jachère, l'envoi à l'armée d'un autre villageois au lieu de celui recruté), des abus connus, d'ailleurs, par les autorités habsbourgeoises – comme en montre la patente de novembre 1786 qui établissait la procédure à suivre concernant l'avancement et la recherche des plaintes, mais aussi les sanctions qui devaient être appliquées aux maîtres contrevenants. Les réalités sociales et culturelles du village bucovinien d'après 1918, aussi, ont été le sujet d'un matériel publié par Grămadă dans le volume d'hommage occasionné par l'accomplissement de 10 années de la Grande Union²⁶.

²³ Idem, *Din trecutul satului Zaharești*, Tchernovtsy, 1944.

²⁴ Idem, *Aspecte de viață din trecutul orașului Suceava*, "Mitropolia Moldovei și Sucevei", Iași, XXXIII, 1957, pp.868-883

²⁵ Idem, *Sătenii și stăpânii în Bucovina între 1775 și 1848*, "Anuarul Muzeului Bucovinei", Tchernovtsy, I-II, 1943-1944, pp. 70-78.

²⁶ Idem, *Din viața satelor bucovinene*, en *Zece ani de la Unire*, Tchernovtsy, 1928, pp. 341-348.

Comme l'histoire du village bucovinien se dévoile en documents, Grămadă a publié 2 ouvrages portant le titre : *Vechile peceți sătești bucovinene // Les anciens sceaux villageois bucoviniens*²⁷ et *Vechile peceți bisericesti bucovinene // Les anciens sceaux ecclésiastiques bucoviniens*²⁸. Les sceaux avaient le rôle d'authentification, tout en renforçant la signature du bailli du village. La fonction d'authentification était tant pour les actes sortis de la chancellerie villageoise, mais aussi pour des témoignages et des actes privés. Grămadă considérait que des sceaux semblables avaient été introduits en Bucovine une fois avec l'administration habsbourgeoise, avant 1775, les villages de cette partie de la Moldavie n'étant pas des unités administratives propres. L'inscription des sceaux comprenait le nom du village (en allemand, roumain ou hongrois) et l'effigie (représentations du paysan faisant des travaux agricoles, des outils ou des produits agricoles, des arbres, des fleurs, des animaux, des oiseaux, des éléments religieux, des édifices, l'emblème de la Bucovine), l'inscription dans la langue roumaine étant officialisée par décision ministérielle en 1880. Le premier sceau – dit Grămadă – est celui du village Fundul Moldovei, de l'année 1785.

En ce qui concerne les sceaux ecclésiastiques, ils auraient été introduits en Bucovine par la décision de 6 septembre 1799, leurs inscriptions étant dans la langue roumaine, mais aussi avec des lettres cyrilliques; ils ont été refaits ultérieurement avec des caractères latines (situation qui a généré le proteste des Ukrainiens). L'inscription comprenait les noms de localités et la fête de l'église, l'effigie représentant le visage des saints et le patron de l'église.

En ce qui concerne les sciences auxiliaires de l'histoire, on sait que N. Grămadă a été un des pionniers du domaine ; de 1930, l'année dans laquelle il avait occupé la chaire de Sciences auxiliaires de l'histoire à l'université de Tchernovtsy, ses préoccupations se sont dirigées dans cette direction. Parmi les ouvrages que celui-ci a signé, on rappelle *Cum trebuie să se publice documentele // Comment on doit publier les documents*²⁹, *Cancelaria domnească în Moldova // La chancellerie princière en Moldavie*³⁰ et *Moldavica*³¹. Grămadă a refusé les hypothèses formulées par Mihail Lascharis et Nicolae Iorga conformément auxquelles les influences qui se retrouveraient à la base de l'organisation de la chancellerie moldave seraient d'origine lituanienne, mais aussi l'opinion de Damian P. Bogdan qui croyait que celles-ci auraient été d'origine slave – valaque. L'historien bucovinien considérait que les influences polonaises auraient donné la majorité des éléments constitutifs du document princier (de la formule de la dévotion *intitulatio* et jusqu'à la formule de la narration et de la disposition). Il reconnaissait qu'il y ont eu, aussi, des influences

²⁷ Idem, *Vechile peceți sătești bucovinene 1783-1900*, "Codrul Cosminului", Tchernovtsy, XII, 1939, pp. 219-268.

²⁸ Idem, *Vechile peceți bisericesti bucovinene*, extrait de "Candela", Tchernovtsy, 1939, 89 p.

²⁹ Idem, *Cum trebuie să se publice documentele*, "Codrul Cosminului", Tchernovtsy, VI, 1929-1930, pp. 485-486.

³⁰ Idem, *Cancelaria domnească în Moldova*, "Codrul Cosminului", Tchernovtsy, IX, 1935, pp. 129-231.

³¹ Idem, *Moldavica*, en *Omagiul lui Ion Nistor*, Tchernovtsy, 1937.

byzantines, sud slaves, c'est-à-dire l'invocation symbolique *Io* de la titulature, la formule *domnia mea*, le générique *sfânt răposafi* donné aux voïvodes décédés, la couleur rouge du cordonnet en soie avec lequel on accrochait le sceau, les titres de *logofăt*, *grămătic* et probablement, de diacre.

En ce qui concerne les documents, l'attention de Grămadă s'est concentrée sur les *zapise* (*de témoignage* – qui supposait l'existence des dignitaires grands et petits en qualité de témoins – et *de vente*). *Documentele scrise de destinatari* (*Les documents écrits par les destinataires*)³² étaient intéressants, aussi ; il s'agissait, en spécial, du patriciat des villes transylvaines, ceux qui les rédigeaient et ensuite les envoyaient au règne pour authentification.

A ces matériaux-ci s'ajoute la contribution dans le domaine de la héraldique. En ce sens, on rappelle l'étude *A existat la români instituția heraldică? // Est-ce qu'il a existé chez les Roumains l'institution héraldique?*³³, dans laquelle l'historien était d'avis qu'on ne peut pas parler d'une chose semblable pendant que les porteurs de blason du Moyen Age ont été les descendants des familles byzantines réfugiées après 1453 sur le territoire roumain. En ce qui concerne *Ozolimna*³⁴, toponyme mentionné par Ana Comnena en *Alexiada*, celui-ci devient le point de départ pour une étude dans laquelle Grămadă refuse la location établie par Tomaschek – “les grands marécages du sud de la Bessarabie”- Gh. Brătianu et N. Iorga – le lac Reazim – Grămadă identifiant *Ozolimna* comme le marécage de Ialomița, considérant que l'étymologie du toponyme ne provient ni de la population des Uzi, ni de “marécage odorant”, mais que c'est la formule corrompue d'un toponyme autochtone : “*ezerete Ialomiței*”. Le même type d'investigation historique a été pratiqué en ce qui concerne *Vicina*³⁵, Grămadă étant d'avis que le toponyme provient de *Isolda Vecinae*, mentionné dans les anciennes sources cartographiques et qui ne serait autre chose que l'actuel Isaccea.

En ce qui concerne le domaine de l'histoire de la culture, Grămadă est l'auteur d'une étude de proportions intitulée *Contribuții la istoria cărții și a scrisului în Evul Mediu // Contributions à l'histoire du livre et de l'écriture au Moyen Age*³⁶, dans laquelle il refait le tracé du rouleau à codex. Ultérieurement, Grămadă a repris une partie des idées pour les développer dans le cadre de l'ouvrage *Din domeniul scriiturii // Du domaine de l'*³⁷, dans lequel il passe en revue les types d'écriture connus par l'humanité jusqu'à l'apparition de l'imprimerie, de celle cunéiforme, hiéroglyphique, des Sémites, des Grecs et des Latins et jusqu'à celle “élevée”, des humanistes.

³² Idem, *Documentele scrise de destinatari*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la II-ème partie, 1927-1928, pp.567-568.

³³ Idem, *A existat la români instituția heraldică*, “Studii și Cercetări Istorice”, București, XIX, 1945, pp. 26-32.

³⁴ Idem, *Ozolimna*, “Codrul Cosminului”, II-III, 1925-1925, pp. 86-97.

³⁵ Idem, *Vicina*, “Codrul Cosminului”, I, 1924, pp 437-459.

³⁶ Idem, *Contribuții la istoria cărții și a scrisului în Evul Mediu*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la I-ère partie, 1925-1926, pp 35-175.

³⁷ Idem, *Din domeniul scriiturii*, “Codrul Cosminului”, VI, 1929-1930, pp. 239-260.

Biensûr, dans la liste des ouvrages de N. Grămadă, on comprend aussi les ainsi nommées “études menues”³⁸, notes, comptes-rendus, médaillons. En tout cas, tous ces efforts ont fait que le jeune parti de Zaharești de la Bucovine puisse fructifier les énergies accumulées le long du temps. La conscience que tout effort mérite être fait l’a fait persévérer de manière exemplaire, et l’effort lui-même l’a ennobli avec sérieux, avec esprit d’ordre et de méthode.

³⁸ Idem, *Aramafta*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la II-ème partie, 1927-1928, pp. 309-310; Idem, *Câteva note din manuscrisele bizantine*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la II-ème partie, 1927-1928, pp. 566-567; Idem, *La Scizia Minore nele carte nautiche del medio evo*, “Ephemeris Dacoromana”, IV, 1930, pp. 212-256; Idem, *O chestiune de filologie românească*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la II-ème partie, 1927-1928, pp. 310-311; Idem, *O pretinsă scrisoare latină în timpul împăratului August*, “Codrul Cosminului”, IV-V, la II-ème partie, 1927-1928, pp. 565-566; Idem, *Originea numelui „burcaș”*, “Codrul Cosminului”, II-III, 1925-1926, p.611; Idem, *Originea românească a vechiului nume al proprietății țăranilor liberi din Polonia*, “Codrul Cosminului”, VIII, 1933-1934, p. 457; Idem, *Păstori sufletești din satul Zaharești – Suceava de la 1778 până la 1798*, “Mitropolia Moldovei și Sucevei”, XXXIV, 1958, pp. 910-913; Idem, *Studii mărunte din domeniul științelor auxiliare ale istoriei*, Tchernovtsy, 1934, 28 p.; Idem, *Studii paleografice*, “Codrul Cosminului”, I-II, 1925-1926, pp. 35-80.